

INTRODUCTION

Bâisseurs de ponts

Qu'est-ce qui peut bien, durant l'été 1940, pousser un jeune homme de 25 ans à franchir, à bicyclette, la frontière de sa tranquille Suisse ? Pourquoi, au cœur d'une Europe en pleine tourmente, pédale-t-il avec tant d'ardeur vers cette France occupée, écartelée ? C'est qu'il va acheter, en Bourgogne, une maison située à deux pas de la ligne de démarcation. Quelle étrange idée !

Étrangeté supplémentaire : le jeune homme est un futur pasteur suisse qui cherche à implanter une fraternité monastique dans une région anticléricale, aux frontières de son pays et surtout de la tradition de sa propre Église... Voilà qui ne manque pas de poser question ! Durant la guerre, le futur pasteur se fera passeur entre la zone occupée et la zone libre. Mais passeur, il ne cessera, toute sa vie, de l'être entre peuples et religions, cultures et générations.

Plus étonnante encore sera la rencontre ici, quelques années plus tard, d'une poignée de moines inclassables avec une foule juvénile de plus en plus incroyable. Existe-t-il en France et en Europe d'autres lieux qui attirent autant de jeunes de tous pays et origines, depuis plus d'un demi-siècle ? Les générations passent et les mêmes images défilent. Celle d'une jeunesse joyeuse et remuante, s'interpellant sur la colline dans une délicieuse cacophonie, mais capable de se figer dans un silence impressionnant quand les cloches appellent à la prière. À quoi rêvent-ils aujourd'hui tous ces enfants et petits-enfants des pionniers de la fin des années quarante ? Liés par une même fidélité à ce lieu inspiré, ils suivent la mystérieuse trame d'une histoire riche et tourmentée.

Depuis l'origine, Taizé est un lieu de passage. Se situant sur les marges. Nos propres enfants, qui y sont passés ou y ont séjourné, ne s'y sont pas trompés : aller à Taizé, c'est pour eux se rendre hors de France, sur un territoire où l'on parle toutes sortes de langues. Ils expriment avec fraîcheur cet ailleurs indéfinissable où l'on se sent chez soi tout en ayant l'impression d'être à l'étranger. Même le français, langue commune des frères de la communauté, y est parlé avec l'accent... de Taizé, aux consonances vaguement helvétiques.

Taizé se situe sur toutes les frontières. D'abord géographiquement. Non loin de la Suisse. Et à peine plus

loin de l'Italie et de l'Allemagne. La situation topographique de ce village de quelques dizaines d'âmes a sans doute façonné son destin. Ce n'est sans doute pas un hasard si Roger Schutz-Marsauche a jeté son dévolu sur cette commune de Saône-et-Loire, à dix kilomètres de l'abbaye bénédictine de Cluny.

La vocation de Taizé, comme celle de son fondateur, qui se fera appeler frère Roger, est de se situer sur les frontières symboliques, de les enjamber, en construisant des ponts. Entre nations, entre confessions, entre cultures et générations, entre le Nord et le Sud, l'Orient et l'Occident... Au risque, d'ailleurs, d'être parfois incompris. Marguerite Léna a eu raison de faire remarquer que « Roger, le passeur », partageait avec Pierre Claverie, l'évêque dominicain assassiné à Oran en août 1996, cette conviction que la place d'un chrétien est d'être sur les lignes de fracture du monde¹. Neuf ans plus tard, cet apôtre de la réconciliation a partagé le même destin tragique que le religieux d'Algérie. Le 16 août 2005, il tombait sous les coups de couteau d'une déséquilibrée d'origine roumaine, durant la prière du soir². Alors qu'il

1. *Taizé au vif de l'espérance*, collectif, Bayard, 2002. Voir aussi le film de Michel Carrier et Jean-Claude Escaffit, *Cheikh Claverie, évêque d'Oran*, France 2-CFRT-La Vie, 1998.

2. Jugée irresponsable, la jeune femme a été internée à l'hôpital psychiatrique de Dijon, en France, puis dans celui de sa ville de Iasi. Après avoir reçu la visite de frère Alois à l'occasion d'un voyage en Roumanie, sa mère a été accueillie à Taizé où elle s'est recueillie sur la tombe de frère Roger.

chantait un psaume d'action de grâce, juste avant la lecture de l'Évangile des Béatitudes.

Réconcilier les hommes et les idées, bâtir des ponts, tout en étant signe de contradiction, c'est assurément la vocation de cette communauté œcuménique. Une vocation pressentie intuitivement par le jeune Roger depuis sa plus tendre jeunesse. Elle s'exprime jusque dans les termes contradictoires qu'il a toujours aimé relier dans ses écrits : lutte et contemplation, violence des pacifiques, dynamique du provisoire, vivre l'inespéré, enracinement et universalisme, unanimité et pluralisme...

Cette vocation dialectique de Taizé s'inscrit certes dans la saga familiale de son fondateur. Il évoque souvent sa grand-mère, à l'origine de son entêtante idée de réconciliation. Mais cette intuition est aussi au cœur des fractures de l'Histoire, des étonnants pieds de nez de l'actualité, dans les rencontres marquantes, comme dans l'environnement intellectuel du jeune pasteur devenu l'ami de trois papes.

Nous tenterons de les décrypter dans cet ouvrage. Celui-ci n'a pas cependant la prétention de livrer l'histoire exhaustive de cette communauté atypique d'une centaine de « moines » de trente nationalités qui a révolutionné les repères religieux de la seconde moitié du ^{XX} siècle. Mais plutôt de comprendre son rôle dans l'Histoire contemporaine, ainsi que les grandes étapes qui ont marqué son parcours. En braquant le projecteur sur une décennie ou sur quelques

années, chaque chapitre cherchera à mettre l'accent sur une intuition, une décision, un faisceau d'événements qui auront non seulement marqué la période concernée, mais qui seront surtout décisifs pour le devenir, l'influence et le rayonnement de ces « moines-bâisseurs »... de ponts.